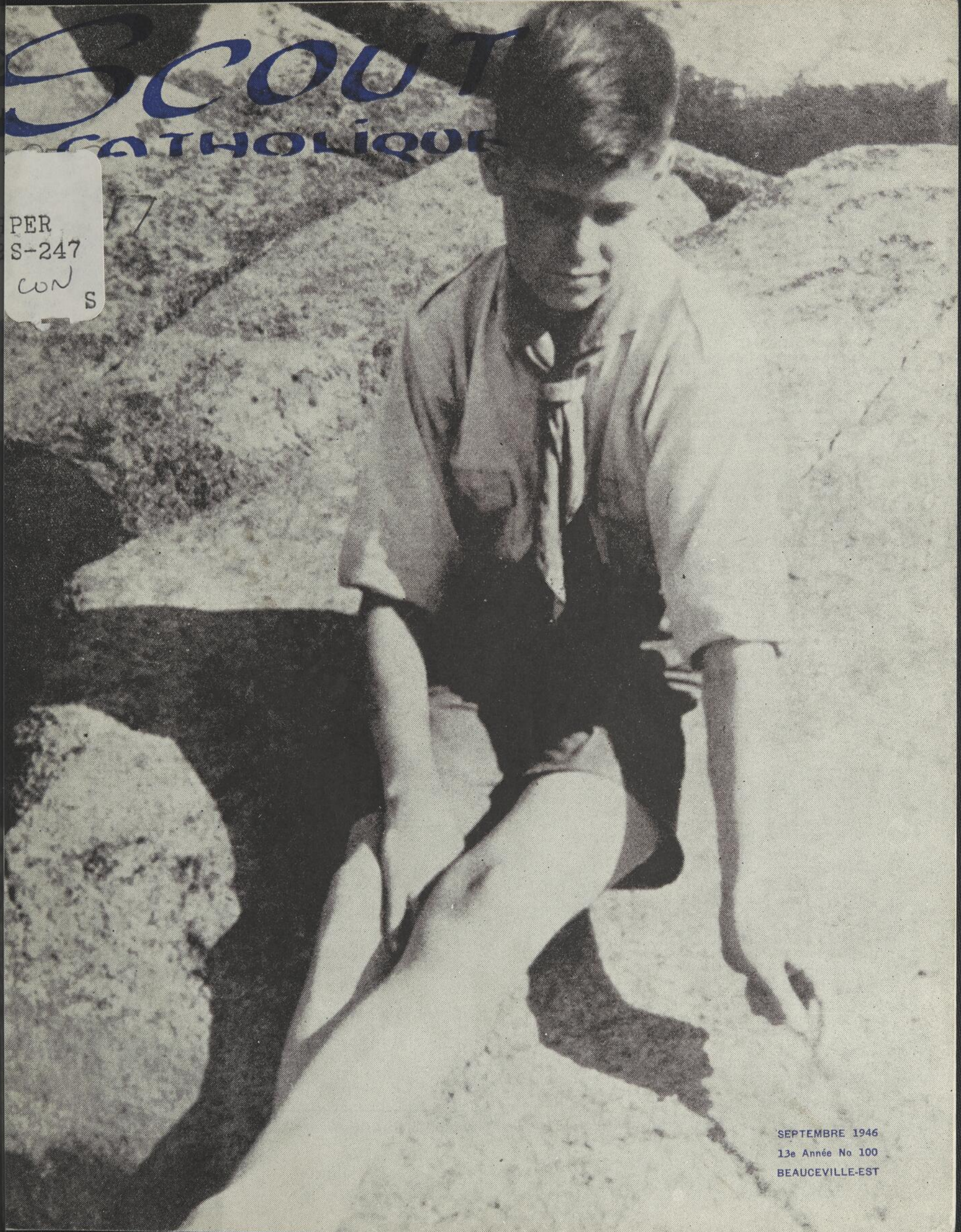


SCOUT CATHOLIQUE

PER
S-247
WV
S



SEPTEMBRE 1946
13e Année No 100
BEAUCEVILLE-EST



La Plume d'Or

En mars 1944, l'Equipe Plume-Agile lançait le grand concours de la Plume d'Or. Depuis ce temps, nombreux sont les Scouts qui ont tenté de décrocher cette fameuse décoration. Les vainqueurs ne forment cependant pas une masse innombrable et on a rarement l'occasion d'apercevoir la badge carrée portée à la patte d'épaule; la Plume d'Or est bordée en vert pour les Scouts, en rouge pour les chefs, en bleu royal pour l'Equipe de Rédaction.

Cette même année, le Commissaire provincial remettait les premières Plumes aux Grandes Fourches, devant tous les chefs. Ceux qui obtenaient la badge se nommaient :

- Camille Jacques, de Montréal
- Raymond LaRochelle, de Québec
- Guy Labelle, de Montréal
- Yves Morin, de Sherbrooke
- Jacques Toussignant, des Trois-Rivières

L'année dernière, lors des Journées Fédérales, aux Trois-Rivières, la Plume d'Or était remise à cinq scouts :

- Bernard Côté, de Montréal
- Camille Jacques, de Montréal
- Yves Morin, des Trois-Rivières
- Yvan Morin, de Montréal
- Jacques Toussignant, des Trois-Rivières

Trois d'entre eux l'avaient méritée, l'année précédente. Depuis, nous avons reçu de nombreux textes et dessins. Certains ont satisfait aux exigences du concours et les auteurs recevront bientôt la badge avec une lettre du Commissaire Provincial. Ce sont :

- Yvan Morin, de Montréal
- Clément Perron, de Sherbrooke
- Jean-Claude Caron, S.M., de Québec
- Jacques Gince, A.S.M., de Ste-Thérèse
- Maurice Beauchamp, de Kénogami
- Yves Trudeau, de Montréal
- Paul-Emile Patry, des Trois-Rivières
- Yves Morin, des Trois-Rivières
- Bernard Riendeau, de Saint-Jean
- Jacques Fontaine, d'Howick Station
- Jean-Paul Kirouac, d'Ancienne Lorette

Certains autres textes, qui ne remplissaient pas toutes les conditions mais méritaient quand même d'être remarqués, assurent à leurs auteurs une mention au concours.

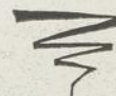
- Jogues Berthiaume, de Montréal
- Réal Cimon, de Québec
- Raymond Collard, de Kénogami
- Rodolphe Lessard, de Sherbrooke
- Jean Beauchamp, de Saint-Hyacinthe

L'Equipe désire cependant féliciter tous ceux qui ont fait un effort pour envoyer un travail. A ceux-là, elle recommande de tenter à nouveau leur chance et plusieurs des gagnants pourront leur assurer que la chance demande souvent beaucoup de persévérance.

- Gérald Gosselin, de Sherbrooke
- Herman Payer, de Nicolet
- Réal Côté, de Saint-Joseph d'Alma
- Jean-Guy Choinière, de Montréal
- Aigle Audacieux, de Montréal
- Jean Daniel, de Sherbrooke

A tous, l'Equipe offre ses félicitations

L'EQUIPE PLUME-AGILE



"LE SCOUT CATHOLIQUE"

REVUE SCOUTE DES GARÇONS

Rédigée pour la Fédération des Scouts Catholiques de la Province de Québec, par l'Equipe Plume-Agile

- Jean-Marc BORDELEAU, directeur
- Jacques VALIQUETTE, rédacteur en chef
- Pierre ROUX, directeur artistique
- Louis PRONOVOST, administrateur
- Abbé Bernard LEFILS, aumônier

- Abonnement pour Scout et Routier 60 cents
- Abonnement régulier \$1.00
- Le numéro 10 cents

2080 ouest, Dorchester, Montréal. WIlbank 5368
S.V.P. Aviser de tout changement d'adresse.

Autorisé comme envoi postal de la 2e classe, Ministère des Postes, Ottawa

CE VILLAGE AU PIED DE LA MONTAGNE

On y parvenait sans l'attendre et le chemin qui y conduisait se faufilait le long des montagnes, avec des détours et des côtes vertigineuses. Tout à coup, sa petite église blanche se détachait à nos pieds dans la verdure et, en regardant mieux, on pouvait voir les quelques maisons qui s'entassaient tout autour.

Les gens qui l'habitaient avaient des âmes simples et ils s'étaient organisé une existence sans heurts, égoïste, ignorante de tout ce qui vivait au loin. Parfois un d'entre eux revêtait son costume du dimanche et il allait au chef-lieu du comté, mais là, comme il avait un air guindé et qu'il percevait les sourires amusés,

il se dépêchait de revenir et racontait chez-lui cette méchanceté que les commères se transmettaient.

Un jour, une espèce de grand fou de poète vint s'installer dans ce village perdu au pied de la montagne. Il acheta pour presque rien la vieille maison hantée et à l'étonnement de tous y vécut. Ses journées se passaient à réparer son Manoir, à solider les pierres, relever les planchers, peindre. Puis il s'attaqua au sol et, les herbes folles arrachées, il lui resta une terre noire et mâte.

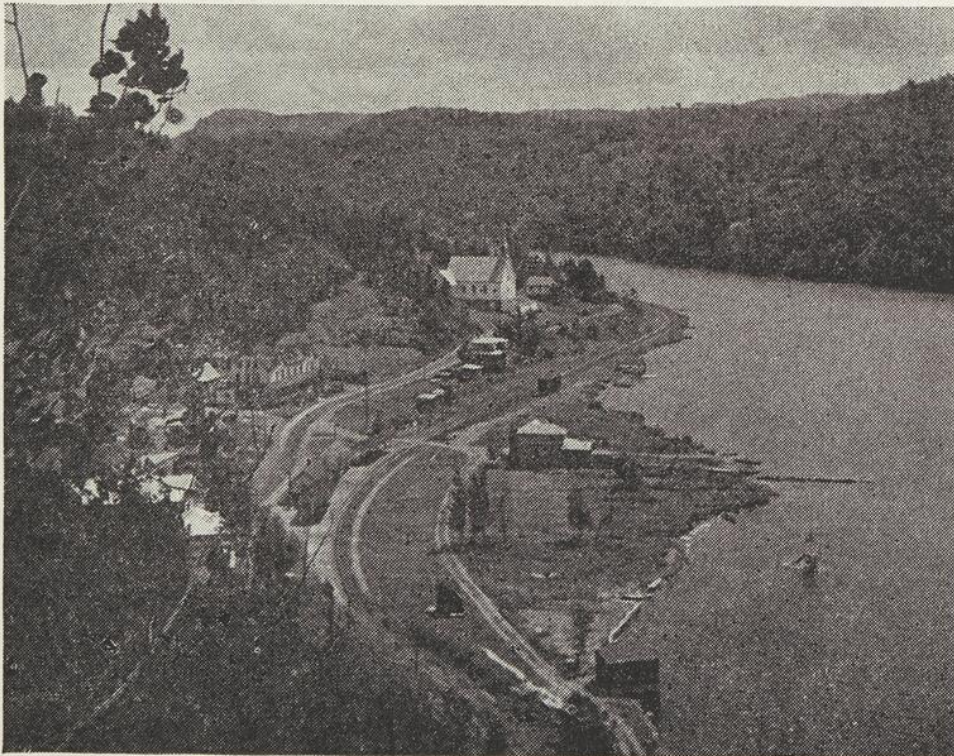
Au village on ne savait que penser de ce type qui vous appelait "mon cher monsieur" et qui avait pour parler des

phrases qu'on ne comprenait pas, des mots grands comme ceux du curé à son sermon lorsque l'Evêque venait confirmer les enfants. On disait même que sa chandelle restait allumée très tard dans la nuit et qu'il causait avec les fantômes.

L'hiver passa et avec lui vint l'habitude de l'étranger qu'on se mit à inviter dans les soirées car il chantait très bien des mélodies lentes et nostalgiques. Maintenant on le rencontrait partout et il dirigeait pratiquement les affaires du village car le curé et le maire se rendaient au Manoir avant de prendre toute décision. Une période de rajeunissement commença alors et tous ces changements contre lesquels on s'opposait toujours dès la moindre insinuation furent accomplis.

Par la route améliorée, des touristes aux vêtements extravagants vinrent contempler ce coin inconnu et plusieurs s'y installèrent. Il y eut bien quelques murmures, mais parce qu'ils apportaient avec eux de plus grandes facilités à la vie, on finit par les accepter.

Ce modeste trésor qu'ils possédaient et qu'ils n'hésitèrent pas à donner leur procura un capital beaucoup plus grand, une richesse qui ne peut cesser de croître.



Rêveur



HIBOU TACITURNE EST DE RETOUR

Hibou Taciturne est de retour. Eh oui ! de retour d'une magnifique aventure dont il veut te faire partager la joie. Depuis longtemps, tu rêves à de grands exploits, beaux, libres, audacieux... eh bien ! Hibou Taciturne, va te dire comment le Chef a permis qu'il en réalise un. Peut-être, y trouveras-tu une piste à suivre ? En attendant ton départ sur le même sentier, arrête avec lui au bivouac, sur le bord de la route, et écoute. Il veut te mettre l'eau à la bouche en te racontant ses premières histoires vraies !



Mais oui, j'arrive de la Martinique, d'un coin perdu des Petites Antilles, d'une terre française où j'ai vécu dix-huit mois de camp scout dans le site le plus merveilleux du monde... après le pays québécois, dix-huit mois d'aventures mirobolantes qui m'ont fait perdre quarante livres de poids pour me donner dans les membres l'élasticité d'une conscience de député, dix-huit mois de scoutisme, donc dix-huit mois splendides de contact quotidien avec le Christ et avec les jeunes. Et c'est de ces dix-huit mois de mission dont je veux te parler.

D'abord, il y eut l'Aventure des aventures... je suis prêtre ! Tu ne réaliseras jamais, sauf si tu le deviens, ce que cela signifie. C'est immense !

J'ai voulu m'y préparer, la veille de la cérémonie, comme pour un départ routier, un vrai départ qui engage toute une vie. J'ai fait, seul, une chic sortie scout. Le sac au dos, je partis sur la grande route. Les montées étaient rudes, le temps pesant et humide; le soleil du midi incendiait la terre, mais la mer était si magnifique du haut des mornes et le vent si frais sur les sommets que je ne regrettais rien. D'un coin, j'ai pu admirer toute la Martinique... ma part de labeur dans la vigne du Père. E-pa-tant !!! J'ai marché des milles et des milles sur le rivage de la mer Caraïbe, dans la petite brousse qui la borde et

sur les sentiers coloniaux en pensant à tous les jeunes scouts du Québec qui croient au plein air et à la vie dure. Et j'étais rudement content de me sentir un de leurs prêtres !

Le retour a été merveilleux sous les étoiles, en pleine nuit, orienté en ligne droite sur la Croix du Sud et tournant le dos à une Polaire estompée derrière de légers cirrus. Chaque borne kilométrique devint une étape pendant laquelle, sous un manguier, un olivier ou un cocotier, à deux pas d'une croix, je méditais un passage de la prière scout. Je crois que le Seigneur en a entendu de toutes sortes sur le scoutisme, mon clan, ses membres... pendant cette ballade nocturne. Je puis t'assurer d'une chose. Je l'ai vraiment remercié d'avoir créé ce sympathique hérétique qui a nom Baden-Powell, de lui avoir mis le scoutisme dans la tête et surtout de m'en avoir fait profiter à l'école des durs !

La route continua et je pensai aux premiers apôtres qui avaient bourlingué de la sorte à la suite du Chef. N'est-il pas très bien notre scoutisme qui nous lance dans le même sillage ?

Pour pénétrer au Collège, où avait lieu l'ordination, j'ai dû faire le mur car tout était barré. Les aventures commençaient. Elles se sont multipliées depuis...

Je ne te dirai pas les impressions d'un jeune prêtre qui entre en contact avec des âmes qui comptent sur lui. C'est terrible et merveilleux ! C'est intraduisible ! Comme on se sent vide alors et qu'on découvre la nécessité d'une vie de saint pour répondre prêt ! Le sacerdoce est tellement grand et nous sommes si petits ! Heureusement, le Patron est là. Du jour au lendemain conseiller, soigner, juger, aider... Ça te fiche l'orgueil par terre et ça te flanque dans un bain d'humilité dont tu sors dégoûtant et surtout passablement dégoûté de ta personne. Vive la folie de Dieu, fille du scoutisme, qui te redonne ensuite la joie et te permet de continuer au coton !

Comme il se devait, ma première absolution a été de style scout et un peu hors de l'ordinaire. Au camp, derrière un grillage de feuilles de cocotier que j'avais moi-même tressées, sous un mancenilier — l'arbre de la mort — j'ai absous ma cheftaine et ensuite bien d'autres guides... J'ai redonné la vie. Je trouvais cela une délicatesse du Chef de me permettre de commencer ainsi en pleine nature, en me servant de privilèges. Car Il donnait grande joie non seulement au prêtre mais aussi au Hibou Taciturne, scout aventurier que tu connais.

J'ai administré les sacrements, couru les routes à cheval à la rencontre de la mort, enseigné aux élèves du collège, fendu les flots dans des embarcations du pays pour porter le Christ aux âmes; j'ai connu les lépreux, des bagnards, des chics types dans tous les milieux; j'ai fait des milliers de découvertes... mais surtout j'ai campé avec des guides et des scouts; j'ai vécu avec les jeunes, et c'est cela que je veux surtout te raconter.

Pendant que toi, C.P., tu arpentais les routes avec tes gars, que toi, Scout, tu vivais un plein air intensif, Ambroise essayait de faire aussi bien et campait sous les Tropiques.

Quel pays épatant pour le camp ! Un soleil fulgurant à te rendre fou si tu sors découvert et attrapes le coup de bambou, des bibittes toutes gentilles qui piquent, mordent et empoisonnent, des serpents venimeux, des arbres qui te brûlent quand tu les touches et le merveilleux avantage d'une nature prodigue en phénomènes : mouille, pluie, tornade, cyclone, tremblements de terre, raz de marée. Tout ce qu'il faut pour enthousiasmer des jeunes qui n'ont pas du sang de navet.

Transporte nos vieilles Laurentides sur les bords d'une mer étrangement bleue, plante dans les coins dénudés des champs de cannes-à-sucre au vert tendre et des bananiers aux feuilles immenses, ajoute un volcan perdu dans le brouillard, borde le rivage de cocotiers géants semblables à des poteaux télégraphiques peints de brun dont on aurait orné les têtes de gigantesques plumes d'autruche vertes en y suspendant des grappes de ballons de rugby, parsemées de bambous dont les têtes onduleuses dans la musique du vent, fais dominer le tout par un soleil éclatant qui cogne à 90 degrés ou laver l'ensemble par une pluie diluvienne et tu auras l'aspect de la Martinique, mon terrain de camps. C'est splendide ! Pays pittoresque, pays plein de couleurs. Des teintes crues, fortes, flamboyantes assaillent de partout notre vue dans un méli-mélo confus de bêtes, de plantes, de fleurs, de cases et d'hommes. Ça bouge perpétuellement dans la couleur et le bruit. C'est une vraie terre de scoutisme. Aussi j'en fis. Neuf camps en dix-huit mois ! Et je ne te parle pas des routes et des sorties. Mon meilleur camp fut le camp de formation des cheftaines des Antilles françaises. Même s'il s'agit d'une histoire de filles... je vais t'en parler.



D'abord, il y eut la préparation. Tu vois ça ? Il fallait organiser un camp-école de douze jours pour 94 cheftaines, prévoir un programme emballant et... féminin, voir les gros bonnets de l'administration pour un tas de formalités (ça, mon vieux, il n'y a absolument pas moyen de comprendre cela au Canada !), m'adapter à des filles, préparer le matériel (c'était le premier camp sous la tente de la plupart d'entre elles) et préparer longuement mon programme religieux !!! Heureusement, à la tête du Guidisme martiniquais il y a une équipe, une patrouille formidable, les Flamboyants. Tu sais, sans l'équipe il n'y a absolument rien à réaliser !

La Cre Jeanne Bouisson est une jeune d'une ténacité de teigne que prouvent ses dix-huit années de scoutisme dans le patelin. Si les Antilles Françaises comptent près de 900 guides, on les lui doit toutes de Libération, DeGaulle, IVe République ont passé et la première à la dernière. IIIe République, Maréchal, pendant que les autres mouvements prenaient des suées et tombaient, elle prenait des suées mais restait debout ! Son assistante ressemble sur toute la ligne, sauf pour la couleur de la peau, au Cre Pronovost. Une vraie perle, quoi ! Une autre Cre est du même calibre : capable de faire rire le plus constipé des fats et de faire pleurer le chef de la Gestapo. Une scoutmaîtrise renversante.

Et ce fut le camp ! A l'Anse Azerot, sur les bords de l'Atlantique, sous la tente, tout près d'une case à bananes, à vingt pieds du rivage, dans un décor d'oliviers et de cocotiers magnifiques.

Nous partons, les Flamboyants, sous le signe de l'aventure. Il y a 50 kilomètres à parcourir en autobus. Un camion qui devait nous transporter nous a laissé tomber à la dernière minute. Il est trois heures et l'autobus part à deux heures ! Quand même, nous nous rendons au terminus... car nous connaissons les horaires martiniquais, frères siamois de ceux du Mexique. Nous avons bien fait, l'autobus est toujours là. Il y sera encore longtemps. Le car est déjà bondé, archi-bondé, et les dix Flamboyants trouvent moyen d'y grimper. Quel spectacle ! Surtout, ne va pas t'imaginer une voiture de la Provincial Transport. La plus mauvaise voiture de cette compagnie serait une Rolls-Royce à côté de nos boîtes à sardines. Moteurs épantés : Ford. Canosseries pitoyables : pays ! Une boîte de bois ornée de sièges du même

métal trop bas, trop durs, trop étroits et fort serrés. Elle peut contenir trente passagers. Quand nous arrivons, ils y sont déjà quarante... et nous y montons tous ! Quelle pagaié et quelle odeur ! De la sueur, une pluie fine, de la chaleur, le parfum sui generis des blancs et des noirs, l'essence, et tout le reste dégagent un subtil et capiteux odeur capable de faire tourner les têtes et... les coeurs les plus endurcis. Ah ! si la maison Jutras savait. Elle créerait "La Boule de Neige Noire des Tropiques". Ce serait l'essence préférée des vieilles filles pudibondes et des députés (après l'élection) quand ils veulent voir leurs électeurs aux cent mille diables !

Je ne te décrirai pas les positions que nous occupons dans le véhicule. Suis-je sur les genoux du chauffeur, sous une banquette, écrasé par une grosse dame, en sandwich entre deux noirs costauds, servant de siège à quelqu'un ? Qui pourrait dire ? Je suis tout cela à la fois et bien d'autres choses encore. Chaque cahot de la route raboteuse et sinueuse, ce n'est pas une figure de style, car les chemins ont été faits au villebrequin à travers les montagnes ! lance nos honorables personnes dans tous les azimuts. Des têtes, des pieds, des bras sourdent ensuite progressi-



vement de ce tumulus. On reprend sa position la plus normale possible et... ça recommence illico ! Ma cheftaine Monique, outremontoise du pays, sied près d'un monsieur qui a le coeur sensible. Elle en a fait une vraie maladie, comme lui. Ma censure personnelle m'empêche de te dire les résultats néfastes d'un mal de coeur dans un semblable attirail ! Voilons nos yeux et avalons notre salive !!!

Enfin, nous y sommes ! Le reste s'effectuera à pieds sous la pluie, à la noirceur. "Vraiment, quel camp modèle !" Moi, je rigole avec la pluie et je crois bien que les Flamboyants font la même chose. Et c'est dans cette marche, dure pour elles, sous les sacs à dos ruisselants, sur le rivage sablonneux de l'Atlantique dont les vagues déferlantes viennent nous baigner les pieds... jusqu'aux genoux, que l'esprit de notre équipe prend corps. Et ça c'est magnifique ! Crois-moi, il n'y a que la vie dure pour permettre l'incarnation de l'esprit scout.

Dans le soir, sous la pluie devenue diluvienne, nous montons le camp. Après les complies chantées (en entier) sous le toit de chaume, je quitte les lieux, grimpe un morne voisin et je me couche aux accords wagnériens du vent de la Haute Mer qui plaque des baquets d'eau sur les toiles de tente. La vie est belle, et le Seigneur est bon !

Et le camp fut à la hauteur de ces prémices. Quelle magnifique aventure ! Hélas ! je ne puis pas tout conter ! Il faudrait que tu voies une cheftaine arrivant à cheval pour ne pas manquer sa session, ça te guérirait des râleurs qui n'osent même pas prendre les p'tits chars pour se rendre au local; que tu tâtes d'un cyclone qui déferle en ouragan pendant des heures et qui ne sème aucune panique; que tu découvres avec nous une caverne épatante resplendissante sous les torches, que tu couches sur la bagasse et dormes quand même comme un roi... pour savoir ce qu'est un camp de guides sous les Tropiques. Je t'en reparlerai. En attendant, bon camp scout 1946. Et songe que nous sommes des millions de scouts et de guides dans le monde. Sois à la hauteur !

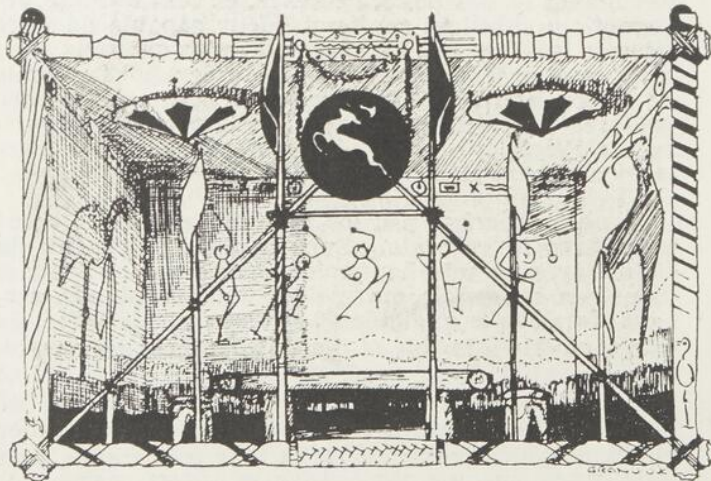
HIBOU TACITURNE



LE COIN DE TA PAT.

Un endroit où vous aimez vous tenir, décoré et construit par vous-même selon les règles du bon goût et de l'art scout. Inutile de coller au mur tout ce que vos ciseaux voudront bien découper. Ici, il faut choisir un sujet central qui attire l'attention à première vue; de ce centre optique dépendra toute l'ornementation.

Si le plan général peut-être fait par un seul patrouillard, la réalisation doit occuper toute la patrouille. Cette construction ne doit pas s'éterniser et le c.p. verra à ce que tous ses patrouillards aient une charge de façon à ce que l'oeuvre soit terminée dans un délai maximum de deux ou trois semaines.



Toujours rechercher la simplicité dans le dessin, la couleur ou les meubles. Pour ceux-ci ne choisir qu'un style. Ainsi lorsque le coin est construit en bois-rond il est mauvais de faire des chaises avec des lattes.

On a déjà dit que le coin de patrouille n'était pas:

- un débarras familial
- un rendez-vous de chasse
- un magasin d'antiquité
- une case de cannibal

Si vous ne pouvez pas dessiner sur les murs, vous gagnerez beaucoup à placer des gravures d'un même format, disposées selon un ordre déterminé. Au Q.G., tu pourras remarquer que les pages-couvertures du Scout Catholique décorent admirablement.

Ton coin de patrouille est un endroit où tous peuvent travailler, où se décideront les affaires importantes de la pat., où le novice apprendra ses premiers noeuds.

Ce n'est pas un jeu de quatre coins ou un refuge de bandits. C'est l'oeuvre de ta patrouille qui indique à prime abord ce que vous valez.

E. R.

REFERENCES

- Tipi, de A. Boekholt
- Beau Manoir, de P. Joubert et P. L. Gérin
- Le Scout Catholique, no 68, 76, 92, 93, 94, 95, 96.



A116

Rikontac



3) Comme tu dois présenter tes photographies à un concours, il est très important de ne les montrer que sous leur meilleur jour. Ainsi évite les photos trop sombres ou trop pâles et trop petites. Une photo de 4" x 5" est presque un minimum. Mais il existe un truc pour présenter tes photographies : colle-les au centre d'un carton bien propre et, sous la photo, marque le titre et signe. Si tu fais cela proprement, l'effet sera agréable à l'oeil et ta photographie paraîtra plus grande.

4) J'en arrive au quatrième point et ce n'est pas le moindre. "Qu'est-ce qu'un sujet scout ?" Car tu dois te souvenir que dans le dernier numéro, j'insistais sur l'importance des photos d'intérêt scout. Eh bien ! un sujet scout est très difficile à définir parce que le scoutisme est vaste et que l'art donne de grandes libertés quant à l'interprétation d'un sujet donné. Mais voici mon opinion : un sujet est scout quand l'histoire que tu veux raconter dans ta photo-

HERON VOUS PARLE DE PHOTO

Quand l'Equipe Plume-Agile accepta mon projet d'un concours de photographies, je bondis de joie; vous comprenez, moi, à l'Equipe, je ne vis que de cameras, de films, de lentilles et de photographies.

Alors, j'ai tout mis en branle au Quartier-Général pour réaliser les ambitions que je formulais pour l'exposition, le jugement des photos que tu nous soumettras, frère scout, et aussi pour te récompenser.

Maintenant, parlons un peu de photographie. J'avais beaucoup de choses à te dire, mais comme je ne pouvais prendre un numéro du Scout à moi seul, j'ai coupé et résumé le tout en quatre points très importants que voici :

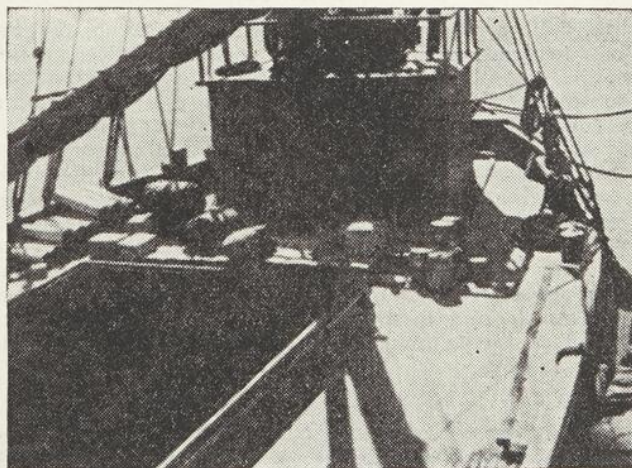
1) Pour faire une bonne photographie, il n'est pas nécessaire de posséder une camera dispendieuse. Certains "experts" américains cherchent à nous impressionner avec des appareils valant plusieurs centaines de dollars, mais les bonnes vieilles boîtes à quelques piastres nous permettent d'excellentes photographies quand on réfléchit un peu à ce qu'on fait. Personnellement, j'ai pris ma meilleure photo avec une de ces boîtes. Donc, quel que soit ton appareil, tu peux envoyer des photos pour le concours.

2) Yug a écrit de très bons articles qui te feront comprendre les principes de la photographie et qui te seront très utiles pour ce qui regarde la composition et la technique. Ces articles sont une véritable mine d'or pour ceux qui savent les lire et les comprendre. Donc, consulte le "Scout Catholique" de novembre 44 et ceux de janvier, février et mars 45. Yug te donne là beaucoup plus que je ne puis faire en une seule page.

graphie a un esprit scout marqué ou que les personnages sont des scouts. Ainsi, je considérerais comme un sujet scout une photo montrant un colon qui applique la technique du pionnerisme. Mais il est toujours préférable que les personnages portent l'uniforme et cela avec un certain esthétisme.

Sur ce, bonne chasse, frère scout. Aie l'oeil clair pour voir ce qui est beau et la main sûre pour le bien photographier.

HERON



Cargo

Ribontak

LES TROIS CHAMEAUX

Si notre camp s'était passé au Moyen-Age, il se fût sans doute taillé une belle réputation de par les plus imprenables forteresses, non pas qu'il ait été flanqué de puissants remparts ou bordé de larges rivières; pourtant Dame Nature s'en était mêlée et elle avait laissé choir sous la route trois superbes montagnes, étroites et hautes comme des pics.

De l'autre côté du lac on les voyait mal; aussi les gens de là-bas croyaient à des collines. Plus près, ceux du village les appelaient montagnes.

Et les scouts eux. Ha! mais nous en parlons des scouts. A chaque retour d'excursion, alors que bien fatigués les patrouilles songeaient au repos, il fallait entreprendre la traversée parfois héroïque de ces hautes montagnes.

Les plus costauds soufflaient comme des locomotives et perdaient leur énergie pour deux ou trois jours; les p'tits derniers revenaient, qui dans une civière, qui sur le dos d'un assistant, en coup-de-pompier comme il se doit..

Passé le premier enthousiasme, personne ne songeait plus au St-Bernard ou à un camp alpin autrement que dans un cauchemar atroce.

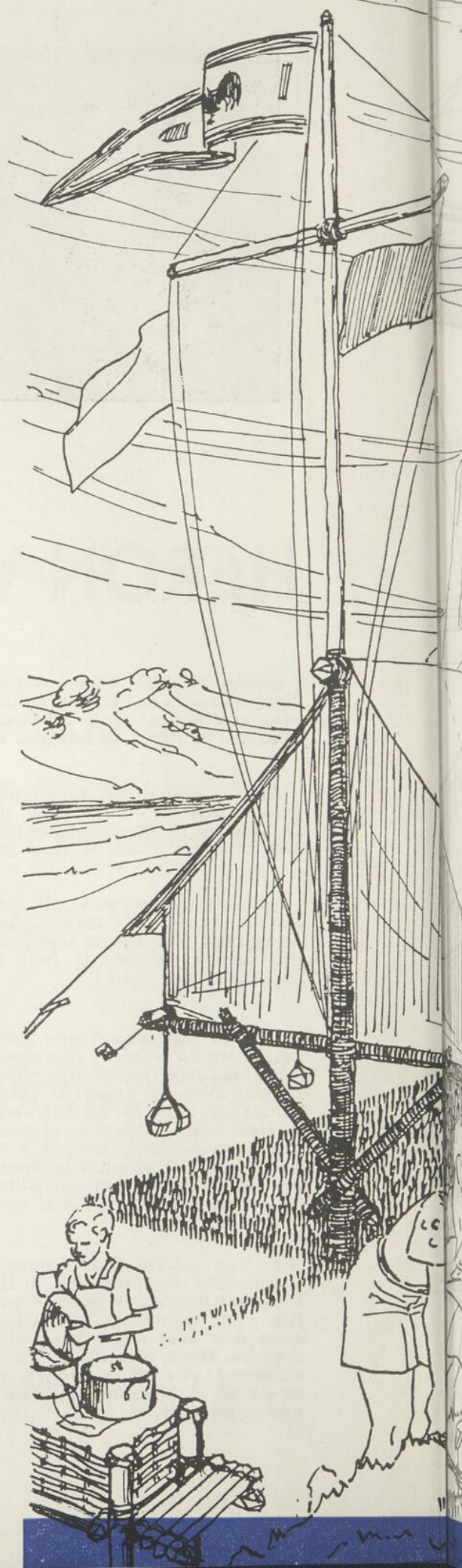
Si bien qu'un beau jour, le c.p. des Chevreuils las de voir sa patrouille s'égrener au flanc de la première colline et son huitième de pat lui expliquer pour la centième fois d'un ton larmoyant comment la troupe eût bien mieux fait de camper au parc Lafontaine, le c.p. dis-je les nomma chameaux et depuis le nom leur est resté.

Rolland de la pat. des Ecureils travaillait en secret le plan d'un formidable escalier roulant, mais avant même que le fameux plan ne sortit de ses ateliers, la scoutmaîtrise émit un décret de par lequel les scouts iraient désormais se ballader dans une direction où ils n'auraient plus à franchir Les Trois Chameaux.

Les premiers à jouir de cet avantage, furent le chef et les c.p. Suivant une des plus durables traditions de la troupe, ils s'expatrièrent pour une durée de deux jours (à en croire que les alizés d'outre-monts les rempliraient de pep).

Ils revinrent un soir de pleine lune, avec au coeur la douce insouciance de types bien reposés; si seulement ils avaient sù, mais un fait demeure, ils ne savaient pas. Jamais quiétude n'avait paru si douce et si complète. Dans un coin du camp pourtant quelque chose d'inusité. "Un feu," hasarda Jean-Paul...! "non des torches, et regarde au milieu, on dirait une tombe." En effet quelque chose de vaguement ressemblant surmonté d'une épitaphe étrange: "Ci-gisent des biscuits, un peu de farine, et une chose plus surprenante encore." Sur toutes les lèvres un sourire vaguement inquiet. Quel tour peut-on nous avoir réservé? Le meilleur moyen de savoir est encore de regarder tout en se tenant sur nos gardes. Avec des précautions infinies, le chef ouvre le coffre pour en voir sortir avec un soudaineté de tornade l'assistant Claude qui sur le champ distribue aux personnes présentes le contenu d'un gros sac de farine pour ensuite délaïsser le blanc nuage et s'enfuir dans la forêt sombre.

Passé le premier moment de surprise, les c.p. s'élancèrent à la suite de Claude, bien décidé à lui faire chèrement payer son acte. —Vite les gars, il n'est pas loin, là-bas sur la droite, on va l'avoir... Mais juste à ce moment, le groupe se voit entouré de lutins affairés qui le gobelet à la main se mettent en devoir de leur administrer une douche glacée; de plus loin arrive la voix de l'assistant aumônier: "Pas plus qu'une tasse à la fois et surtout visez bien!"



Avant même que les esprits "choquatifs" n'aient lieu de "chialer", les poignée de mains s'entreserrent, les sourires un instant noyés renaissent à la vie. . .

La promesse d'un bon souper rend les c.p. heureux, et l'assurance que le camp sera remis en ordre met le comble au bonheur du chef.

Sur le chemin de retour, le gazouillis des conversations transpercées à certains moments d'exclamations bruyantes, au récit d'exploits par trop largement romancés. "Nous sommes passés à travers le bois assure un c.p. . . Le dîner, ce jour-là, ça été du fameux, s'exclame Laurent, et puis du pudding au pain et tout le tralala. . ."

"Catastrophe" gémit quelqu'un. — "Quoi donc," interroge le chef? "Il y a des visiteurs, et à la suite du jeu, le camp est complètement en désordre."

"Vite tout le monde, hurle le chef, au triple galop pour remettre le camp en ordre."

Y a pas d'quoi s'affairer, les visiteurs, un commissaire et son aumônier ont tout vu.

Les deux bras en l'air, notre aumônier supplie Dieu de lui faire pousser des cheveux, afin qu'il puisse se les arracher de désespoir; l'assistant aumônier lui en a beaucoup, et il tient manifestement à les conserver.

Le chef ordonne le rectangle, et malgré la farine, l'eau, et le désordre, les visiteurs entrent dans l'esprit passionnant du jeu.

Pour faire suite à ce grand jeu, les scouts vont dormir sous deux cache-soleil installés dans la forêt en plein coeur d'un royaume d'ombres fantastiques et de noirceur impénétrable.

Un vague malaise chez les scouts, pas tant la peur de la nuit que la crainte d'une attaque de la part des c.p. restés au camp pour souper.

On en conféra, une décision fut même prise qui. . . enfin.

Etrange spectacle que tous ces bonshommes en pyjamas, encombrés de couvertures, voguant sans lumière et sans bruit vers une destination inconnue; parfois la voix de l'assistant; basse et sèche comme la poudre un soir de bataille ré-intime l'ordre de se fermer, à quelque froussard qui s'énerve de l'aboïement d'un chien.

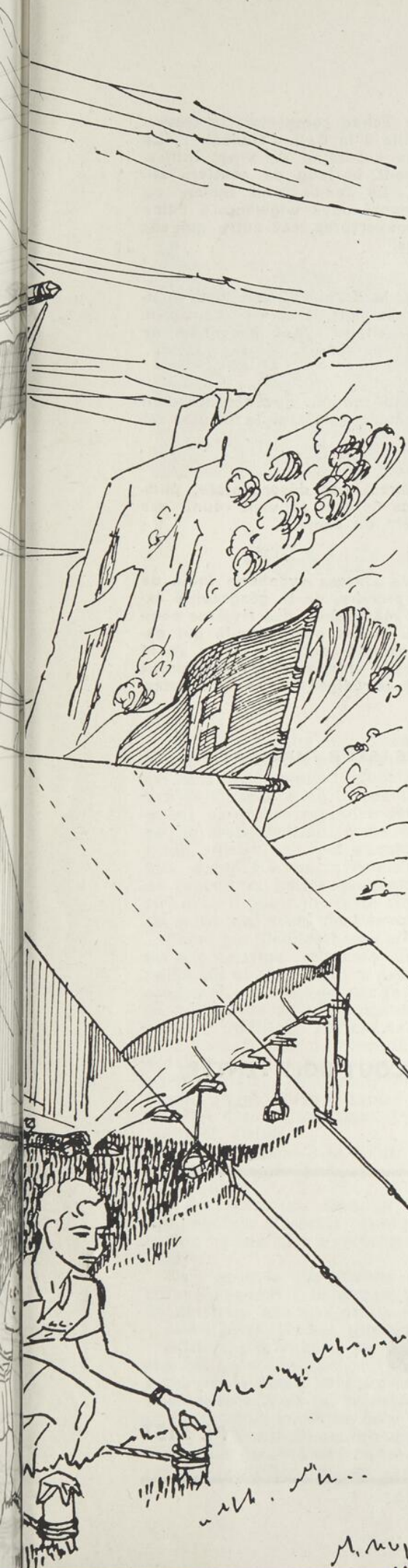
Enfin on a décidé d'un endroit, le sommet d'une montagne entièrement dénudée, laquelle montagne aurait pu comme tant d'autres s'appeler Mont Chauve ou Mont Pelé et qui ne s'appelait rien du tout pour la bonne et simple raison qu'elle ne surélevait aucune route importante et que les scouts y montaient pour la première fois.

Les patrouilles s'installent: tapis de sol et couvertures feront l'affaire.

L'aumônier distribue des oranges, sous la lumière douce et tamisée de la lune; au coeur des gars le bonheur de vivre une aventure emballante, le besoin d'en remercier Dieu.

D'autres en voient de plus dures, d'autres ce sont les c.p.; on regretterait presque de leur avoir enlevé la troupe tout juste au moment où ils se proposaient de nous faire attraper une frousse collective.

A l'heure Z ils se sont rassemblés autour du supposé endroit de camp, et au signal Zou ils foncent en hurlant pour se retrouver face à face sous les cache-soleil vides et terminer leur hurlement sur une note plutôt désappointée. Mais nos c.p. possèdent des volontés de bron-



M. M. M.
PBoux

ze (légèrement plus mou que le fer), lesquelles ne connaissent pas le découragement et jusqu'à trois heures du matin, ils cherchèrent avec ardeur une troupe qu'ils ne trouvèrent point.

Sur la plus haute branche un oiseau chanta, "Let's go to bed," dit quelqu'un qui parlait anglais, et ainsi fut fait au grand détriment du jeu dont ce fut la fin.

Dans une chapelle rustique accrochée au flanc de la colline, une belle veillée d'armes réunit les scouts. La parole chaude et vibrante de l'aumônier évoquait pour nous l'exemple des chevaliers d'antan. Il expliquait aux petits frères à la veille d'entrer dans le mouvement, la beauté du devoir bien fait; comment se rendre utile et apprendre à penser aux autres par la pratique courante de la B. A.

La promesse eut lieu dans une clairière lointaine. Sûr que, en voyant ces jeunes visages imprégnés d'une volonté neuve articuler avec décision les mots de la promesse, les anciens revivraient le soir lointain où pareille aventure leur avait ouvert les portes du Grand Jeu.

Je tourne lentement les pages de mon carnet de camp. A la suite de ces activités, d'autres vinrent, toutes aussi belles et intéressantes qu'il suffit d'un nom pour faire revivre...

L'histoire de la tente surélevée avec le mât de troupe et deux bâtons scouts pour tout solage demeure le secret de la troupe en question qui en conserve les droits d'auteur. La surprise des profanes qui l'ont vue s'explique aisément quand on entend un ami à moi, architecte de son métier, prétendre que nous avons résolu là un difficile problème d'ingénieur.

La découverte du lac Tchad comportait la traversée d'une rivière, D'Iberville à la Baie d'Hudson... Le tour du lac Manitou, une excursion de vingt milles, effectuée presque entièrement le long de sentiers sillonnant la grande forêt. Le feu-de-camp indien, où chaque patrouille avait monté deux wigwams à l'aide de bâtons scouts et de couvertures, cet autre qui eut pour thème les bohémiens.

Une journée de pluie, la dernière, avec des chansons et de la gaieté se promenant de coin en coin sous la forme d'une chic scoutmaîtrise ayant le bonheur de commander à une belle troupe scoute.

Dans la boîte du grand camion, aux accents d'un tas de chansons nouvellement apprises, la troupe est revenue en ville.

Septembre ne la trouvera pas désorganisée, puisque réunions et excursions doivent souvent réunir ses membres dans l'atmosphère du camp.

Et puis reviennent les classes avec une foule de choses intéressantes à apprendre, de la géographie expliquant la formation des montagnes, des rivières comme celles de là bas; des maths pour ceux-là qui deviendront ingénieurs ou commerçants, et même de la grammaire pour les types d'entre-vous qui viendront plus tard prendre la relève et rédiger les revues scout.

CASTOR IMAGINATIF.



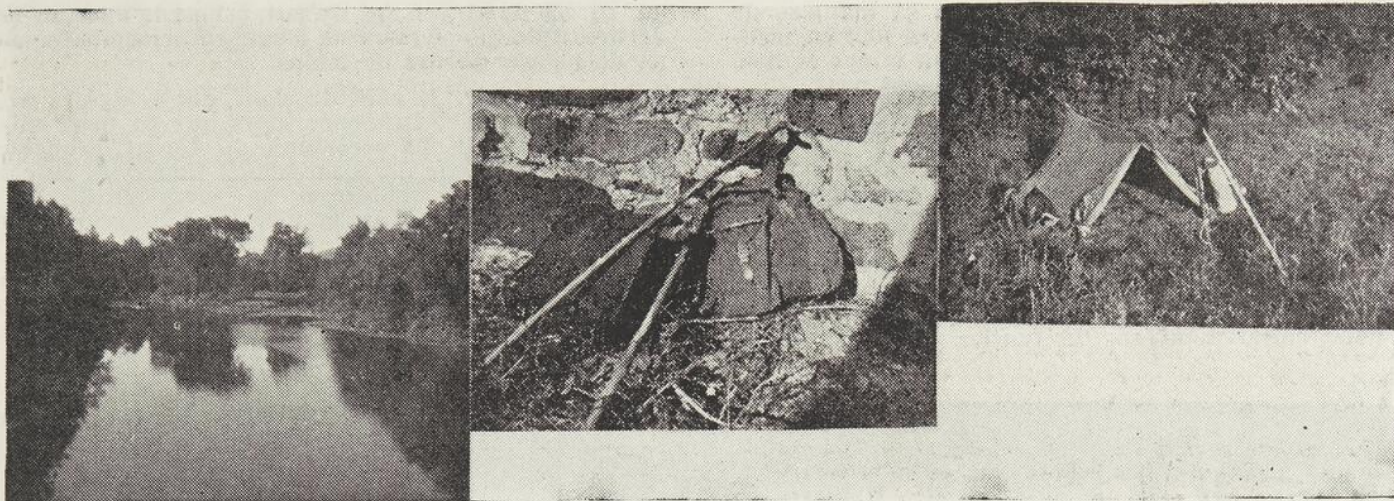
LE CONCOURS DE PHOTO SE TERMINERA LE 15 OCTOBRE. TOUT SCOUT DOIT TENTER SA CHANCE.

Après son admission, la première visite du novice est chez

Dupuis Frères
LIMITÉE

865 est, rue Sainte-Catherine

PL 5151



QUAND GADOU PREND DES INFORMATIONS

Ce jour-là, nous retrouvons Gadou étendu sous un arbre. La position n'a rien de très vaillant mais lorsqu'un soleil tropical s'obstine depuis trois jours à brûler l'asphalte de la rue (quand ce n'est pas votre peau) et que la moindre activité provoque un déluge de transpiration, cette exposition, toute nonchalante qu'elle soit, est excusable et même pardonna-ble. Aussi Gadou, la conscience claire, s'efforce-t-il de placer sa petite personne dans l'ombre la plus riche et il jouit de cette sieste prolongée en rêvant au camp qui vient de s'écouler.

Passe par l'endroit une affaire de grand scout avec un sac énorme rehaussé de différents rouleaux; il porte un chapeau qui a essuyé sans doute plusieurs orages et qui a perdu par le fait même la forme guindée et rigide du chapeau-novice. D'une allure assurée, ses godillots battent le trottoir et tout le reste suit. Non, Gadou ne connaît pas très bien ce type de scout et un chef ne se promènerait certainement pas ainsi accourré. Histoire d'entrer en relations, il siffle l'appel scout. L'autre arrête aussitôt.

—Dis donc, vieux, moi, je m'appelle Gadou. Toi ?

—Moi, Gilles.

—Je suis scout à la Xème troupe. Peux-tu me dire qu'est-ce que tu es ?

—Routier.

—Ah ! c'est ça. Bon, si tu avais besoin de repos, tu pourrais t'asseoir quelques minutes dans mon ombre et me dire exactement qu'est-ce que c'est un routier.

Guy accepta l'invitation et le chapeau-parapluie enlevé découvrit le visage hardi d'un jeune homme de dix-neuf ans aux traits énergiques.

—Au juste, Gadou, que veux-tu savoir ?

—Bien, pourrais-tu me dire ce que vous faites au clan et qu'est-ce que ça vous donne de vous balader ainsi sur la route avec un sac deux fois gros comme vous autres. Vois-tu, je sais qu'un jour je passerai à la route et je voudrais bien savoir où ça mène.

—Bon, avant de commencer, je vais te donner une définition du routier : "c'est un homme, jeune et qui entend le demeurer, qui veut devenir plus chrétien,

plus homme, plus scout, pour et par le service." En un mot, à la Route, nous nous préparons à faire de notre vie un succès pour pouvoir mieux servir; et parce que la vie est une aventure très dure, nous nous entraînons en prenant la route. Nous marchons comme nous avons joué à la troupe.

La route est une reine exigeante. Elle fuit toujours devant nous et, quand nous croyons bientôt arriver, nous constatons qu'il y a encore des milles et des milles à parcourir. La route brise le corps, et par le corps l'esprit. Il est alors très difficile de suivre une pensée. La fatigue qui nous paralyse donne un peu le trac de ce qui viendra. Chaque pas, dans ces circonstances, devient un acte de volonté.

Pourtant, la route est magnifique et si nous ne pouvons la raconter, nous gardons en nous des images merveilleuses comme celles d'un détour dans le gothique des arbres, d'un vallon que tachent des bosquets de cèdres, et les ponts sous lesquels se faufilent une rivière, les clairières où nous dressons nos tentes, le bivouac du soir qui nous invite à la réflexion tandis que le feu illumine les aiguilles des pins. Puis la nuit très noire et les montagnes qui jouent à cache-cache avec le lac.

La route nous enseigne donc la volonté et elle nous montre la grandeur de la nature; c'est pourquoi nous devons faire, en la prenant, un acte d'humilité et constater que malgré tout notre orgueil, nous sommes bien peu de chose. Elle développe l'esprit d'aventure, le sens du risque et de la débrouillardise. Le camp scout, c'est presque de la bourgeoisie dans le camping, mais la route nous force à dresser chaque soir notre tente dans un pays inconnu et à défaire, le matin, les rudiments de confort que nous avons.

—Mais, d'interrompre Gadou, vous n'êtes pas toujours sur la route. Que faites-vous alors ?

—Tu as raison, nous avons en effet une réunion de patrouille par semaine; là, nous perfectionnons la technique et nous étudions l'esprit de la Route.

—Le travail sérieux, alors !

—Si tu veux, répond Gilles. Ainsi, dans notre pat. nous avons dressé une liste des techniques essentielles au routier; chacun choisit un point spécial et le travaille pendant la semaine en mettant ses trouvailles sur le papier. A la réunion suivante, nous échangeons nos travaux entre patrouillards et, au bout de six semaines, nous avons six dossiers de technique qui contiennent la somme des connaissances de la patrouille. Jusqu'ici, nous avons étudié le sac du routier, la cuisine de route, la technique de la tente, de la marche en montagne, du ski, de la bicyclette, du bivouac, du carnet de route, etc...

Evidemment, chaque patrouille a sa manière de procéder, mais un routier doit être très fort en technique et surtout doit se débrouiller en temps et lieu. Tu verras que les occasions ne manquent pas.

—Et l'esprit de la Route, demande Gadou, qu'entends-tu par cela ?

Ici, la matière est très vaste : elle comprend tant le côté moral qu'intellectuel et culturel. Un routier ne devient bon routier que s'il parvient à aborder à peu près toutes les questions avec intelligence et bon sens. Le but de la patrouille est de poser des jalons et d'indiquer la route à suivre. Le travail véritable repose entièrement sur le routier qui désire faire

un succès de sa vie. Au travail, à l'étude ou dans ses loisirs, il doit avoir à cœur d'agir consciencieusement et de ne pas perdre de temps.

Puis, un jour, le chef de clan, qui a jugé ta préparation achevée, t'annonce alors que tu peux aller seul dans la vie. La cérémonie du départ, probablement la plus belle du scoutisme, a lieu alors au carrefour de deux routes et le scout-routier part, seul sur la route, dans la vie, pour le service des autres.

Gilles reprit son sac et partit après avoir salué Gadou qui rêvait déjà d'avenir.

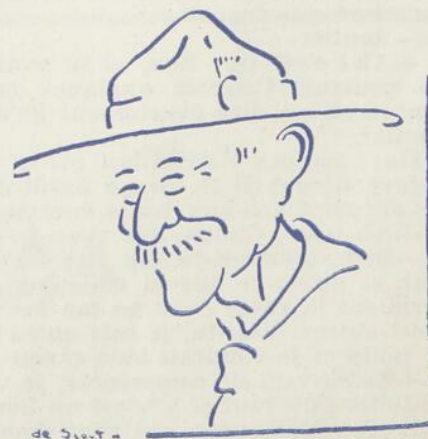
ECUREUIL REVEUR



CE QU'EN PENSE B. P.

Je pense que c'est une rude disgrâce pour un garçon d'être de "Seconde Classe" en quelque chose excepté précisément s'il ne reste dans cette condition que juste le temps nécessaire pour arriver à la Première Classe. Si le garçon se contente de cette position intermédiaire et reste de Seconde Classe, il me semble que lui aussi est un garçon de "Second choix"; aucun scout digne de ce nom ne peut se contenter de cela.

Lord Baden Powell



CHOSSES D'HIER ET...

Nos soeurs guides du diocèse de Montréal ont marqué, au début de juin, le 10^e anniversaire du guidisme dans le diocèse par une série de célébrations qui ont duré une semaine. Exposition de travaux, conférence de l'abbé Llewellyn... feu de camp au Parc Lafontaine.

Cette manifestation du diocèse de Montréal chez les guides permet d'espérer un succès grandiose de célébrations analogues pour les scouts lorsqu'ils se réuniront en fin d'août pour un grand camp diocésain.

Si le scoutisme montréalais regrette la démission de M. Trefflé Boulanger, qui ne peut à la fois être Cre diocésain et directeur des études à la Commission Scolaire de Montréal, il se réjouit de voir occuper ce poste de Cre diocésain par un scout de carrière, Jean-Louis Houle. Celui-ci est un produit authentiquement scout; il a passé par tous les échelons du mouvement: aspirant, scout, chef de patrouille, assistant, chef de troupe, chef de secteur, commissaire à la branche scoute.

Le comité directeur de Montréal se rend compte que si le scoutisme est une école de formation, il ne fonctionne pas ainsi tout seul. Aussi est-il heureux d'avoir un comité protecteur ainsi formé: président, Me Honoré Parent; vice-présidents, MM. Bernard Couvrette et Paul-Emile Ostiguy; secrétaire, Me Jacques Vadeboncoeur; trésorier, Me Lionel Leroux, N.P. Les autres membres sont: Son Honneur le maire Camillien Houde, le sénateur Léon-Mercier Gouin, l'honorable M. Henri Groulx, le docteur Antonio Barbeau, le major-général E. de B. Panet, le colonel J.-R. Roche, Me Jean-Marie Savignac, le chanoine Raoul Drouin, le lt-colonel Laurent Roy, MM. Albert Doyon, J.-P. Laberge, Jean Lallemand, Léo-Paul Lamontagne, Alfred-A. Larose, Adhémar Raynault, Maurice Rinfret, T. Taggart Smyth, Jules Trudeau, Roger Hénault et Jean-Louis Houle.

Ce n'est pas dire que tout est parfait à Montréal. En effet, le service d'information des journaux, dits grands journaux, est tout à fait insuffisant: c'est ainsi qu'il n'a pas publié un magnifique départ routier sur le parvis de l'église Notre-Dame au matin de l'Ascension avec une messe de clan célébrée dans la chapelle du Sacré-Coeur (un petit chef-d'oeuvre à l'arrière de la dite église). Les parents et amis des routiers ont été fortement impressionnés par cette cérémonie; les Vulgaires Passants en étaient tout étonnés de voir ces quatre grands s'en aller seuls après la cérémonie, chacun choisissant une des grandes artères qui part de la Place d'Armes.

Toutefois, à la décharge des grands quotidiens, notons qu'ils ont mentionné la maîtrise en droit international de Claude Lussier, la première maîtrise décernée par l'Université McGill depuis plusieurs années. Ils ont toutefois oublié de mentionner que Claude Lussier était membre du mouvement scout qu'il était attaché à SERVIR, la revue des chefs. Mais ils ont oublié Pierre Roux, dessinateur en chef au SCOUT CATHOLIQUE, 1^{er} prix de dessin, 1^{er} prix d'architecture, prix du directeur de l'Ecole des Beaux-Arts, etc.; j'en passe, faute d'espace. Envoyez-lui tes félicitations.

TROIS-RIVIERES fait très bien les choses. Cette année, on y célèbre le quinzième anniversaire de la fondation de la Route. LE TISON, organe des anciens scouts, nous apprend un tas de choses intéressantes. "A Louis Pronovost, toute notre admiration... L'AME DIRIGEANTE DU SCOUTISME PROVINCIAL...



etc.", toujours sur ce ton à presque toutes les pages. Le texte d'une citation signée par Sir Archibald Sinclair, secrétaire d'Etat pour l'Air, et adressée à Louis Carpentier, un pionnier de la route trifluvienne, section Route. A lire.

Et la tradition se continue; les scouts trifluviens sont de grands personnages. Ainsi, le Cre Poliquin est maire suppléant; Laurent Paradis, Cre à la Route, est président de la Chambre de Commerce.

Et la tradition se continuera grâce aux naissances: Gérald-Fernand, fils de Gérard Sauvageau, Solange chez Raoul Morand et Jean-François de François Turcotte.

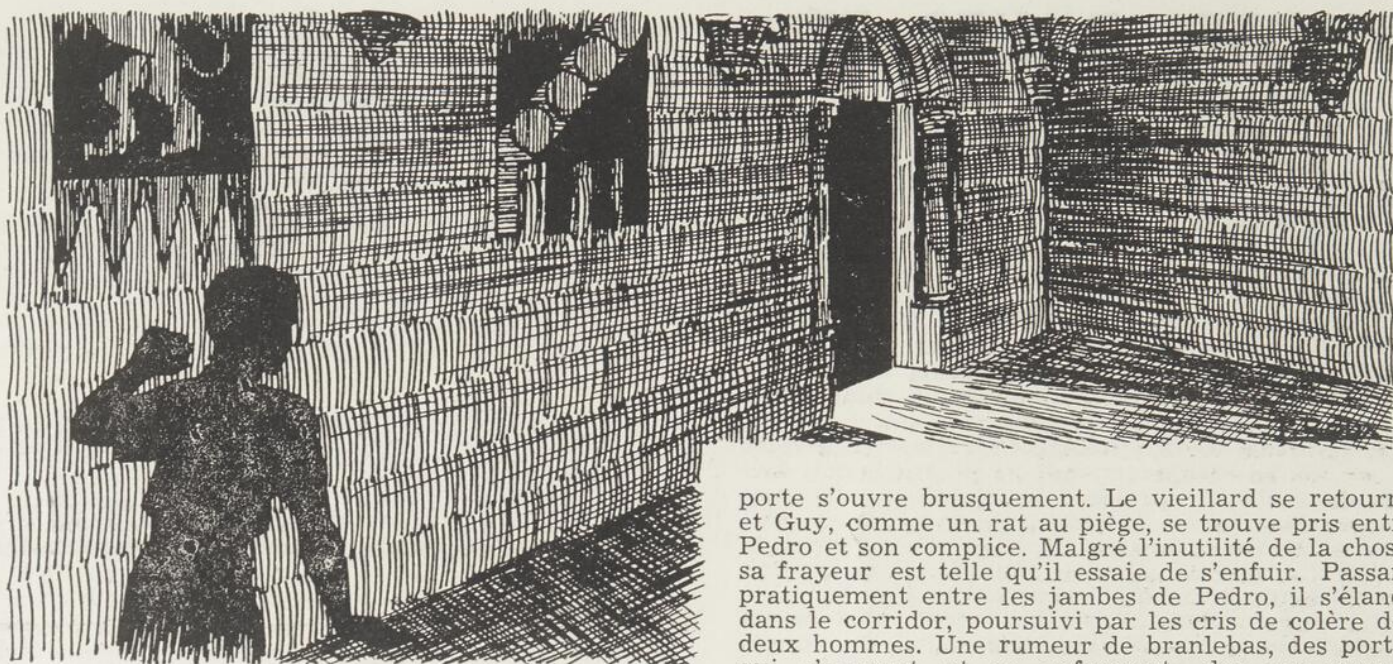
Et pour maintenir le "spirit" à bonne hauteur, les anciens scouts trifluviens campent les 29, 30 juin et le 1^{er} juillet.

Si nous descendons le fleuve, nous atteignons QUEBEC. Si nous avons été au Palais Montcalm au début d'avril nous aurions assisté à un feu de camp offert au grand public par les scouts et les guides. Direction artistique: Emile Labrecque, CADR, — Cre Pouliot, des Guides. Un très beau succès d'assistance. Le 5, on doit refuser un grand nombre d'enfants. Auditoire très sympathique. Succès à tout casser de "Marlborough" et de "Pierrette et le pot au lait", tels que dans le SCOUT CATHOLIQUE. Au bilan, quelques dollars, toujours utiles, et, surtout, une très belle publicité. Et la constatation que les "numéros" suggérés par le SCOUT CATHOLIQUE prennent énormément dans le public.

Comprends-tu maintenant, petit frère, pourquoi beaucoup de gens empruntent à nos méthodes? pourquoi l'abbé Froidure, aumônier des stations de plein air (en Belgique), a pu dire dans une conférence au Séminaire de Philosophie: "Pour réussir, les mouvements de jeunesse devront adopter la méthode scoute. C'est d'ailleurs ce qu'ils font avec succès en Belgique".

Tu ne t'étonneras pas de lire ceci:

"Scouting is not the "only" means to the end all of us hold so dearly a militant Catholic America and the living of full Catholic lives by our pupils; but it is, I think, one of the better means. So much ground has been broken in the natural sphere to interest the boy that it would be pitiable were we fail to cost in the seed that would grow into supernatural activity. The possibilities are there; they must needs be developed." JOURNAL OF RELIGIOUS INSTRUCTION 16 (1946) 448-453: "Scouting solves the Leisure Problem", by F. Joseph, F.S.C. (cité par l'Enseignement Secondaire au Canada, XXV (1946) 548.



porte s'ouvre brusquement. Le vieillard se retourne et Guy, comme un rat au piège, se trouve pris entre Pedro et son complice. Malgré l'inutilité de la chose, sa frayeur est telle qu'il essaie de s'enfuir. Passant pratiquement entre les jambes de Pedro, il s'élançe dans le corridor, poursuivi par les cris de colère des deux hommes. Une rumeur de branlebas, des portes qui s'ouvrent et se referment, des pas pressés d'hommes qui se hâtent à la rescousse, se font entendre à travers le château. Guy fut capturé et cruellement fouetté, et à partir de ce temps, les scouts n'ont plus quitté leur prison.

LA FANTASTIQUE AVENTURE

(Suite et fin)

Résumé des chapitres précédents :

Prisonniers dans un château mystérieux, les scouts de la pat. du Loup deviennent les amis inséparables de Gaétan, le neveu du chatelain. Au cours d'un jeu dans le château, où on leur accorde une certaine liberté, Guy, le petit dernier, se dirige vers le laboratoire de monsieur de Xaintrailles.

CHAPITRE VII

Explosion... de rage et le printemps qui vient

Les événements semblent se faire les complices de Guy : pas un bruit suspect, pas un chat de par les couloirs obscurs. A vrai dire, une souris précautionneuse n'eût guère fait moins de bruit que notre ami. De coin d'ombre en coin d'ombre, il exécute une progression à la fois vive et prudente.

—Peut-être, pense-t-il, pourrais-je glaner quelques informations de nature à aider notre évasion.

A un détour du corridor, une raie de lumière s'évadant d'une porte mal jointe, accentue l'inégalité des pavés. Guy éprouve un petit serrement au coeur; c'est que, à partir de maintenant tout devient diablement sérieux. Avec mille précautions, il s'avance jusqu'à la porte du laboratoire. Un vif coup d'oeil à travers le trou de la serrure : le savant est là. Oubliant toute règle de prudence, Guy entr'ouvre doucement la porte et s'introduit dans la place. Monsieur de Xaintrailles n'a pas bougé. Plaqué au mur, le scout retient son souffle un instant, puis il s'avance le long des tables encombrées du labo. La



Les jours ont passé, puis les semaines et les mois. Un matin, la glace, alourdie d'eau, s'est enfoncée sous le lac. Le printemps vigoureux a pourvu de bourgeons les branches autrefois dénudées et plus d'une fois un rouge-gorge, d'entre les barreaux, a chanté sa trille animée de vie, de mouvement et de liberté.

Il semble même qu'une certaine agitation gagne tout le château; des bruits de pas troublent sans cesse la quiétude des corridors, les repas sont apportés aux prisonniers selon une cédule de plus en plus irrégulière. Tout laisse prévoir un événement de première grandeur, un de ces mouvements qui font craquer les trônes et enfantent les révolutions.

Pourtant, monsieur de Xaintrailles est étranger à tout cela. Depuis deux semaines déjà, il n'est guère sorti de son laboratoire. Le vieux a oublié le monde extérieur pour vivre intensément sa vie de savant. Le cerveau en ébullition, compulsant d'un doigt nerveux des tas de paperasses couvertes de formules étranges connues de lui seul, il manie ses éprouvettes avec des soins affectés de mère surveillant son poupon. Car bientôt naîtra de ces notes et de ces calculs un explosif au bas mot dix fois plus puissant que la vulgaire dynamite.

Pedro reste maître et roi au château et il s'y conduit à la façon d'un tyran; il brutalise les Indiens, se montre arrogant et très incivil. Déjà, une demi-douzaine d'Indiens dégoûtés ont pris la clef des champs. Décidément, l'air devient irrespirable au château. C'est aussi ce que pense Gaétan; seulement, il ne peut abandonner les Loups et le moment ne semble pas encore venu de s'évader.

Dans leur prison, les scouts jouent autant que la proximité des murs le leur permet. La technique tout entière est repassée, depuis la gymnastique de B.P. jusqu'à l'art compliqué des épissures. Il faut être prêt, car un jour viendra...

Le vrombissement d'un avion jaillit d'un ciel éclatant de soleil. Le savant délaisse ses expériences et Pedro, sur le toit du château, fait jouer la culasse d'une mitrailleuse anti-avion. L'aéroplane exécute de grands virages, des glissements sur l'aile, des descentes en plané, mais toujours en se maintenant en dehors du champ de tir efficace de la mitrailleuse.

Les yeux rivés sur l'avion, personne n'a remarqué les scouts qui, avec l'aide de Gaétan, s'embarquent dans des canots et se préparent à s'enfuir. Les avirons plongent dans l'eau et poussent les frères esquifs vers la civilisation et la liberté.

Un cri d'alarme retentit. Pâle de rage à la vue des scouts qui s'échappent, Pedro pointe sur eux sa mitrailleuse et fait feu. Une première rafale fait jaillir l'eau à quelque vingt pieds en avant du canot. Le bandit rectifie sa position; il va tirer encore et, cette fois, ce sera la fin. Comme son doigt cherche la gachette, un léger sifflement se fait entendre et Pedro s'écrase, le cou transpercé de part en part d'une flèche. Les scouts sont désormais à l'abri et les Indiens sont vengés des affronts faits à leur orgueil.

Epilogue :

Sur le chemin du retour, les Loups entendirent une explosion formidable. Anxieux de savoir ce qui s'était passé, ils revinrent sur leur pas pour s'apercevoir avec stupéfaction que le château n'existait plus. La violence de l'explosion avait même fait disparaître l'île de la surface du lac.

Depuis, la patrouille a vécu des jours heureux; reçus comme des rois, fêtés partout, ils atteignirent au comble du bonheur lorsque les parents de Louis décidèrent d'adopter Gaétan. La troupe s'enrichit d'un nouveau membre confié aux Loups: c'était un nommé Gaétan et tout était ainsi pour le mieux du monde.

Une seule ombre au tableau: en septembre, Louis quittera la troupe pour le clan. André, le nouveau C.P., a choisi Gaétan comme second et d'emblée toute la patrouille a ratifié cette décision.

A travers les mille et une préoccupations de la vie scolaire à laquelle ils sont revenus, ils trouvent le temps de se revoir très souvent. Si on s'approchait sans bruit de l'un de ces conciliabules mystérieux, on entendrait sans doute parler d'un château moyenâgeux planté dans une terre trop jeune. Nul jugement ne l'a encore absous de cette incroyable erreur géographique. Toutefois, un monde d'imagination a voulu reconstituer ce que fut son origine, des histoires à dormir debout, des légendes d'autant plus belles qu'elles sont impossibles. Si on approchait sans bruit, on entendrait sûrement parler de ce qui restera pour eux: "Le secret du château perdu ou la fantastique aventure".

— FIN —

CASTOR IMAGINATIF



TOUJOURS POUR LE CONCOURS



Si tu es celui qui attend chaque mois avec anxiété son numéro du Scout Catholique, j'admire ta patience car ce numéro remplace le numéro de juillet et je m'excuse, au nom de l'Equipe Plume-Agile, du changement de titre. Mais, que veux-tu, il se passe des drames dans ce bas-monde et l'explosion fantastique du château de monseigneur de Xaintrailles a eu des répercussions jusqu'au Q.G. où, pendant un certain temps, tout se trouva sans dessus-dessous; par malheur, les épreuves de la photogravure du Scout en question étaient en dessous. Et nous avons attendu, en pestant contre la lenteur des opérateurs, qu'on nous remette ces fameuses épreuves sans lesquelles nous ne pouvions faire aucune mise en page. Nous avons attendu jusqu'au moment où, pour simplifier les affaires, l'imprimeur, par un matin ensoleillé, pensa que lui aussi avait le droit de prendre des vacances et il nous fit savoir que, fatigué d'attendre, ce numéro des vacances ne pourrait être imprimé avant la fin d'août. Quoique le retard était devenu une de nos habitudes, notre dignité ne pouvait souffrir celui-ci, et nous avons à regret annulé le numéro.

Cette page d'histoire étant fort mal écrite, je dirige ma plume vers les avantages qui regardent le CONCOURS DE PHOTOGRAPHIES, concours organisé uniquement par l'équipe Plume-Agile et qui, par décret spécial de la dite équipe, restera ouvert jusqu'au 15 OCTOBRE 1946.

Les prix seront accordés comme suit :

a) Prix individuels

1er prix	\$15.00
2e "	10.00
3e "	5.00
4e "	Le secret de la Rivière perdue

b) Prix de patrouille

1er prix	\$10.00
2e "	5.00
3e "	Le secret de la Rivière perdue

Plume-Agile est heureuse de remercier les généreux donateurs de ces récompenses :

M. l'abbé Ambroise Lafortune : 2 volumes autographiés de son roman "Le secret de la Rivière perdue".

M. Frédéric Poliquin, Commissaire diocésain des Trois-Rivières: \$10.00.

Le diocèse de Montréal : \$100.00.

Le Quartier-Général : \$25.00.

FOURMI PROTECTRICE

REGLEMENTS

- 1—Sont éligibles au concours :
 - a) Tous les scouts, louveteaux et routiers.
 - b) Toutes les patrouilles, i.e. une patrouille peut présenter une série de photographies réalisées par ses membres et présentée par le C.P. au nom de sa pat.
- 2—Si une patrouille présente un album, aucun scout de la patrouille ne peut signer quelques-unes de ces photos en son nom propre.
- 3—Un scout peut présenter autant de photographies qu'il le désire, mais une patrouille ne peut présenter qu'un seul album.
- 4—Toutes les photos devront porter, inscrits au dos, le nom, l'adresse, l'unité (groupe et patrouille) et l'âge du concurrent.
- 5—Les travaux devront parvenir au Q.G. avant le 15 octobre et être adressés comme suit :

LE CONCOURS DE PHOTOGRAPHIES

Q.G. des Scouts Catholiques

2080, ouest, rue Dorchester

MONTREAL

- 6—L'Equipe Plume-Agile formera le jury et se réunira dans la semaine qui suivra le 15 octobre.
- 7—Les photographies primées deviendront la propriété de l'Equipe Plume-Agile. Ceux qui désirent qu'on leur retourne leurs photos devront les accompagner d'une enveloppe timbrée et portant l'adresse du concurrent. Les photos qui ne seront pas accompagnées de cette seconde enveloppe deviendront également la propriété de l'Equipe.
- 8—L'Equipe se réserve le droit de modifier la liste des prix si la matière reçue n'est pas en concordance avec cette valeur.

N.B. — Dans le jugement des travaux, on tiendra compte de la présentation, de l'âge et de l'intérêt scout des photos.

HERON, Photographe

16
12 AOÛT 1975

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
DU QUÉBEC